Le romancier invente la caravane qui passe

Le deuxième roman de Charif Majdalani est une sublime traversée du désert.

roman
Caravansérail ✶✶✶
CHARIF MAJDALANI
Seuil
216 p., 17 euros

Charif Majdalani a le goût des entreprises démesurées, dans lesquelles l'homme est amené à se surpasser, au risque de se casser la figure. Il l'avait montré dès son premier roman, *Histoire de la Grande Maison* (lire en rubrique poches page suivante). Il renouvelle l'expérience dans un *Caravansérail* qu'on traverse avec autant d'exaltation que de crainte. Le danger guette à chaque instant mais l'intention est magnifique – et parfaitement inutile, ce qui la rend bien entendu beaucoup plus convaincante.

Le ton est donné dès la première phrase, dont voici le début (car elle est longue) : *« C'est une histoire pleine de chevauchées sous de grandes bannières jetées dans le vent, d'errances et de sanglantes anabases, se dit-il en songeant que cela pourrait être la première phrase de ce livre sur sa vie qu'il n'écrira jamais. »*

Tout un programme. Tenu en grande partie grâce à un retournement étymologique du mot choisi comme titre : ici, le caravansérail n'est plus le logement des caravaniers, mais une caravane qui transporte un palais en pièces détachées. Une idée folle qui vient à l'esprit de Chafic Abyad au début du XXe siècle, quand il est séduit par un petit palais dans la ville arabe de Tripoli.

Le bâtiment est invendable sur place. Il aurait pourtant belle allure, ailleurs. *« Toujours est-il qu'un matin Chafic Abyad organise le démontage de son petit sérail, pierre par pierre. Après quoi il affrète une immense caravane sur laquelle il le charge intégralement, murs peints, miroirs, cheminées, bassin orné à la mauresque, toit ouvré découpé en trois pans, escalier soigneusement désenchâssé. »*

Commence alors un très long voyage, semé d'images fortes, de reflets des miroirs, d'abandons provisoires, de pertes inévitables… La traversée d'un désert derrière chaque dune duquel peuvent se cacher des pillards. Ou des habitants furieux de voir leur eau pillée. Ou un train transportant des Autrichiens, tombé en panne au milieu de nulle part. On croisera Lawrence d'Arabie. Les temps ne sont pas sûrs, la région est disputée entre des nations et des tribus. La route est longue, incertaine, pleine de détours subits. L'aventure est extraordinaire.

Charif Majdalani n'en fait pourtant pas une véritable épopée. Les ressorts de son récit ne sont pas des hauts faits d'armes spectaculaires. Il utilise plutôt les intentions secrètes des uns et des autres, les alliances provisoires et les trahisons mineures, l'appât du gain et le rêve d'une fortune reposant davantage sur une réputation que sur une véritable richesse.

Il ne donne pas non plus à Chafic Abyad le rôle de celui qui tire les ficelles. Il a trouvé en Samuel Ayyad un personnage beaucoup plus riche de facettes plus ou moins secrètes. Un agent des Britanniques qui agit surtout pour son propre compte, brouille les cartes et prend la main chaque fois qu'il le peut. Sauf à la fin, quand il rencontre une jeune fille qui deviendra la grand-mère du narrateur.

Caravansérail tente, en apparence, de perdre le lecteur, de l'égarer sur des chemins qui ne conduisent nulle part. Mais Charif Majdalani est bien trop habile pour abandonner dans les sables le fil de son récit. Et on le suit avec un appétit renouvelé à chaque péripétie. PIERRE MAURY

CHARIF MAJDALANI transporte un palais en pièces détachées dans son nouveau roman. PHOTO D. R.

La métamorphose touchante de Sara

roman
Mûriers sauvages ✶✶✶
IMANE HUMAYDANE-YOUNES
tr. de l'arabe (Liban) par Valérie Creusot
Verticales
150 p., 17,50 euros

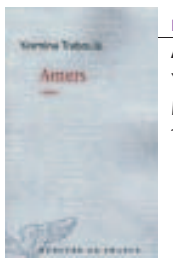
Sara a quinze ans. Elle vit avec un père très âgé et une tante célibataire dans un minuscule village druze du Liban. Les traditions y sont solidement ancrées, même si une colonie britannique protestante est installée tout près. La famille vit de l'élevage des vers à soie, transformant la maison en nursery à chenilles, la saison venue.

Sara a quinze ans. La jeune fille solitaire – son demi-frère a l'âge d'être son père – est de plus en plus hantée par les mystères entretenus autour du départ de sa mère, douze ans avant. Qui était-elle ? Pourquoi est-elle partie ? Pourquoi l'a-t-elle laissée ? Où est-elle ? Autour de Sara, tout le monde sait, tout le monde se tait.

En quelques lignes, Imane Humaydane-Younes établit l'atmosphère de *Mûriers sauvages*, son deuxième roman – après le remarqué *Ville à vif* (même éditeur). Un livre initiatique magnifique, ourlé d'une écriture délicate et lumineuse, caressant ses personnages comme une étoffe précieuse. La romancière libanaise, née en 1956, suit au plus près Sara et sa quête, d'année en année moins pressante au fur et à mesure que le mystère autour de sa maman se rétrécit. *« Une année s'en va, une autre arrive,* écrit-elle, *et ma vie, qui me paraissait décousue, dénuée de continuité, tisse ses fils à mon insu. (…) A quoi bon essayer de reconstituer l'histoire de ma mère ? Cette histoire existe, évidemment, mais je ne la connais pas. (…) C'est une histoire tombée dans l'absence, je dois m'y faire, tout simplement. »*

Autant que son sujet, l'éveil à la vie de Sara qui a enfin fait la paix avec son passé, la magie des mots de l'auteur enchante. Ses phrases musicales donnent du bonheur, tout simplement. Ce Liban druze qu'elle conte est là, palpable, visible. Celui d'hier et celui d'aujourd'hui, métamorphose parallèle à celle de Sara. LUCIE CAUWE

Jouer avec le vrai et le faux



roman
Amers ✶✶
YASMINA TRABOULSI
Mercure de France
174 p., 14,50 euros

Dehors, dedans, dehors, dedans. Avec la régularité d'un métronome, les dix premiers chapitres d'*Amers*, deuxième roman de Yasmina Traboulsi, suivent Gabrielle, dans la quarantaine, à l'extérieur, dans un Beyrouth grouillant, ou à l'intérieur, dans le calme de son appartement. Tout au long de ce livre plaisant, on devra construire le puzzle de cette soirée où la vie de la pianiste a basculé. La manière de la jeune romancière est agréable, multipliant faux semblants et chausse-trappes. Successivement, elle relate la réalité, imagine des scénarios, écrit des rêves éveillés. Elle passe de la première à la troisième personne, va et vient dans son histoire. Une histoire assez banale en somme : la femme, le mari, la maîtresse… Rupture, nouvel envol pour le second couple.

Sauf que Yasmina Traboulsi n'en reste pas là. Sa Gabrielle ne va pas se laisser plaquer comme une soubrette ! Elle organise des funérailles pour son *« mari en fuite »*, son journaliste évaporé dans la nature : un accident sur l'autoroute, ça fait mieux en société.

La femme trompée a un rang à tenir, même si elle a renoncé à une carrière de musicienne qui s'annonçait prometteuse. Elle vit des leçons qu'elle donne, les maintenant ou les annulant au gré de ses envies, femme capricieuse, femme égoïste, femme qui a refusé les enfants, en secret de son mari.

Non, ce qui gêne un peu la pianiste, c'est le bruit d'un corps heurtant sa voiture qu'elle a entendu le soir où elle se rendait à la soirée de Mirna, dont elle ignorait alors qu'elle était sa rivale. C'était le soir de sa rupture avec M. Et si c'était lui, le corps ? Gabrielle rêve, mais la réalité la rattrape quand sa bonne philippine, la dévouée Gracia, est convoquée à la Sûreté.

Yasmina Traboulsi raconte à petits traits, parfois amers comme l'histoire des pendants d'oreille, une folle farandole dans le Beyrouth bourgeois d'avril 2005. C'est tellement bien vu qu'on s'étonne que, née à Paris en 1975 d'un père libanais et d'une mère brésilienne, vivant aujourd'hui à Londres, elle ne soit allée au Liban qu'en vacances. LUCIE CAUWE

Un exil impossible

Le narrateur a *« le cœur d'une vieille tortue et les ailes d'un papillon »*. Il voudrait être brillant, vivre dans l'aisance et le plaisir. Mais il ne ressemble pas à l'image souhaitée : la crasse lui colle à la peau comme la propreté collait à celle de sa mère, tant haïe. Il vit dans la honte et la certitude d'une déchéance inéluctable. Avec, dit-il, *« le sentiment de ma laideur et de ma complexion chétive »*. Contre les handicaps moraux qu'il accumule, sa seule arme, quand il ne verse pas de larmes, est un humour généralement inaccessible aux autres : *« C'est en usant d'un rire trompeur que je me suis habitué à évacuer le pus de cet abcès que je n'ai pas osé crever. »*

Après dix-sept ans passés à Lyon, il revoit encore les images du Liban quitté à vingt ans. Un passé qu'il ne parvient pas à évacuer, de même qu'il revit sans cesse ses premières années en France, sa maladresse, sa solitude. Pour rompre celle-ci, il s'est marié, un peu au hasard. Sans trouver le bonheur, bien sûr.

Sur cet homme pèse une souffrance qu'il s'inflige lui-même. Car son exil n'est pas complet. Il devra refaire le chemin vers le Liban et le quitter à nouveau pour s'en arracher enfin.

L'homme que je fus dit surtout celui que le personnage ne parvient pas à être. A travers des scènes souvent pathétiques et parfois drôles, Mohamed Abi Samra lui construit une personnalité bancale – très crédible. L'étudiant à la sexualité balbutiante avait découvert des plaisirs inattendus dans les bras de quelques femmes. Puis il a choisi de perdre sa liberté avec une femme qui ne lui convenait pas. Au milieu de contradictions déchirantes, il ne trouve pas la porte de sortie, parce qu'il attend qu'elle s'ouvre devant lui comme par magie.

La seule solution consistera à enfin se prendre en main, à quitter cette attitude passive qui le conduit à être manipulé par les événements. Alors, et alors seulement, cet homme qui n'a pas vu le temps passer deviendra adulte. PIERRE MAURY

roman
L'homme que je fus ✶✶
MOHAMED ABI SAMRA
tr. de l'arabe (Liban) par Franck Mermier
Actes Sud/Sindbad
135 p., 19 euros

1841810

leslivres

Caravansérail
Charif Majdalani
-20%* sur prix Fnac
* prix verts : -10%
Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 29/11/07. Sur présentation de ce bon.

Amers
Yasmina Traboulsi
-20%* sur prix Fnac
* prix verts : -10%
Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 29/11/07. Sur présentation de ce bon.

L'homme que je fus
Mohammed Abi Samra
-20%* sur prix Fnac
* prix verts : -10%
Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 29/11/07. Sur présentation de ce bon.

Maryam ou le passé décomposé
Alawiya Sobh
-20%* sur prix Fnac
* prix verts : -10%
Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 29/11/07. Sur présentation de ce bon.

Le chant du pingouin
Hassan Daoud
-20%* sur prix Fnac
* prix verts : -10%
Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 29/11/07. Sur présentation de ce bon.

Cinq titres sélectionnés par notre rédaction, disponibles à la fnac.be

1NL